

Carmic. Smyth a préconisé l'esprit de vitriol dulcifié (il en étendait 4 grammes dans eau 120, et sirop simple 60, et donnait de cette potion par cuillerées). Il a constaté le ralentissement du pouls sous l'influence de ce médicament ⁽¹⁾. L'opium a trouvé quelques partisans ⁽²⁾ comme sédatif et diaphorétique. Il pourrait produire une constipation nuisible et augmenter la congestion cérébrale.

Le lactucarium n'a pas ces inconvénients, mais il est moins actif.

f. — **Excitants des voies digestives.** — On a employé les excitants des voies digestives comme propres à favoriser une réaction énergique, à provoquer ou compléter la crise attendue. C'est dans ce but que, selon Fordyce, on peut employer les préparations antimoniales, telles que la poudre de James, le kermès minéral, le tartre stibié ⁽³⁾.

Ce dernier médicament a été fortement préconisé dans le traitement des diverses sortes de fièvres ⁽⁴⁾.

Les purgatifs ont eu un nombre plus grand encore de partisans. Jadis on purgeait dans toutes les fièvres. On ne s'inquiétait guère que du moment le plus opportun. Il est cependant d'honorables exceptions. Dans un concours ouvert en 1757, pour une chaire à la Faculté de Médecine de Bordeaux, je trouve ce sujet de thèse : *An in febris acutis initii quam declinationis tempus purgationem potiori jure, sibi vindicet?* De Lamontagne, médecin plein de sagacité, conclut ainsi : « Dans la fièvre ardente, les purgatifs doivent être proscrits;

germanique, t. VII, p. 98.) Cette dose pourrait avoir des inconvénients. — W. Ross de Leith a pareillement vanté le nitre, dans un cas de fièvre assez grave; il le regarde comme sédatif. (*Edinburgh med. and surg Journal*, t. XVI, p. 310.)

⁽¹⁾ *On the efficacy of the spiritus vitrioli dulcis in the cure of fevers.* (*Medical communications*, t. I, p. 135.)

⁽²⁾ H.-D. Reimar; *De opii præcipue in febris usu, exhibens.* Lugd.-Bat., 1784. — (Schlegel; *Thes. mat. méd.*, t. I, p. 241.)

⁽³⁾ *Annales de Litt. méd. étrang.*, t. IV, p. 514.

⁽⁴⁾ V. surtout Hedwig; *De emesi in febris acutis* Lipsiæ, 1759. — Viegand; *De curatione februm per vomitum.* Iéna, 1765. — V. un long plaidoyer de Fouquet en faveur de l'émétique, dans les notes du *Traité des fièvres* de Lind, p. 226.

» dans la fièvre maligne, maladie inflammatoire du cerveau, ils » seront également exclus. Dans la fièvre maligne composée, » on doit les employer après la saignée. Dans la fièvre putride, » ils conviennent, mais plutôt au commencement qu'à la fin. » Cette réponse de Lamontagne prouve que mieux que les auteurs de cette question, posée dans un sens vague et trop général, il savait démêler les circonstances et les opportunités, et n'imitait pas la plupart de ses collègues dans l'emploi presque banal des purgatifs.

Les antimoniaux et les évacuants ne doivent être employés que pour remplir des indications déterminées; ils ne seraient d'aucun avantage contre la fièvre elle-même. Plus celle-ci sera simple, moins ces moyens seront utiles. Fordyce prétend même que si la fièvre était dissipée, ils pourraient la reproduire ⁽¹⁾.

§ II. — Division des fièvres.

La plupart des divisions des fièvres ont roulé sur la marche de ces affections, sur leur nature présumée, sur leur siège probable, ou sur le degré d'intensité de quelques-uns de leurs symptômes.

Ainsi, on les a divisées en aiguës et chroniques, ou lentes, ou hectiques.

On les a surtout partagées en continues, intermittentes et rémittentes.

Selle les distingua en continentes, rémittentes, ataxiques et intermittentes.

Borsieri modifia ainsi cette division : 1^o intermittentes; 2^o continues continentes; 3^o continues rémittentes; 4^o continues composées ⁽²⁾.

Weisz, s'attachant surtout à la nature des fièvres, les classa en inflammatoires, bilieuses, pituiteuses, varioleuses, morbillieuses et intermittentes ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Litt. méd. étrang.*, t. IV, p. 395.

⁽²⁾ *Institutiones pathologicae*, t. I.

⁽³⁾ *Pyretologiae practicae tentamen.* Vienna, 1783.

Je n'ai pas besoin de rappeler la division de Pinel, fondée principalement sur le siège et l'essence présumée des fièvres. Il ne tenait aucun compte de la marche de ces affections.

Grimaud les divisa en fièvres éphémères ou simples, inflammatoires, bilieuses, pituiteuses, intermittentes, malignes, rémittentes (1).

Zunini classa les fièvres selon qu'elles sont liées aux diathèses hypersthénique ou asthénique (2).

Récamier, admettant des fièvres essentielles et les appelant pyrexies biosiques générales, les distingue en quatre ordres, sous les titres de sthéniques, asthéniques, ataxiques, et réfractaires ou chroniques (3).

M. Tweedie (4) divise ainsi ces affections : 1° continues simples, compliquées, typhus; 2° périodiques intermittentes, rémittentes; 3° éruptives ou exanthémateuses, variole, rougeole, scarlatine.

La division de M. Grisolles est très-analogue (5); il étudie successivement : 1° les fièvres continues renfermant l'éphémère, l'inflammatoire, la typhoïde, le typhus, la fièvre jaune et la peste; 2° les fièvres éruptives, variole, vaccine, varioloïde, varicelle, rougeole, scarlatine, suette miliaire; 3° les fièvres intermittentes, simples, pernicieuses ou anormales; 4° les fièvres rémittentes; 5° la fièvre hectique.

Dans la plupart de ces classifications, les fièvres symptomatiques sont confondues avec celles qu'on peut encore nommer essentielles.

Ainsi, dans les fièvres éruptives, bien que les phénomènes généraux précèdent, ne voit-on pas des phlegmasies très-évidentes affecter, soit la peau, soit les membranes muqueuses du pharynx, de la trachée, des bronches, de l'estomac, etc.? La véritable place des exanthèmes aigus est parmi

(1) *Cours des fièvres*, t. I, p. 211.

(2) *Synopsis doctrinæ februm*. Genue, 1809.

(3) *Traité du cancer*, t. II, p. 342.

(4) *Cyclopædia*, t. II, p. 152.

(5) *Pathologie interne*, t. I, p. 10.

les maladies de la peau, parce que là se passent les phénomènes les plus caractéristiques.

La fièvre typhoïde a encore une localisation bien déterminée : c'est la lésion de l'intestin grêle. Pour éviter toute confusion, cette maladie doit être distinguée de la fièvre ataxique, qui se range parmi les affections du système nerveux et du typhus, qui dépend spécialement d'une altération du sang. La fièvre jaune se rattache aux affections des voies digestives, et la peste aux altérations du sang et aux lésions des ganglions lymphatiques.

Cette dissémination n'empêche pas de reconnaître les liens qu'ont entre elles ces différentes maladies, ce qu'elles ont de commun, sous le rapport de l'état fébrile; mais elle est indispensable si le siège des phénomènes caractéristiques est pris en sérieuse considération.

Si cette base ne devait pas être respectée, pourquoi ne pas rétablir l'ordre des fièvres catarrhales, qui paraît assez naturel? pourquoi ne pas ressusciter les titres de fièvre cérébrale, de fièvre pneumonique, dysentérique, etc.?

Malgré les motifs sans doute excellents qui ont engagé plusieurs auteurs modernes à opérer ce retour vers les idées du passé, je suis obligé, pour être conséquent avec les principes que j'ai établis, de ne m'occuper actuellement que des fièvres vraiment essentielles, rattachant les autres aux appareils qui paraissent plus spécialement affectés par elles.

Je distinguerai ces fièvres en continues et périodiques.

Je vais étudier ces états morbides, soit sous le rapport des généralités qu'ils offrent à considérer, soit comme maladies particulières, telles que l'observation les présente.

J'aurais pu renvoyer aux lésions de l'appareil circulatoire ce qui concerne ces fièvres étudiées en particulier. Mais cette localisation n'est pas la seule qu'on eût pu choisir. Ce sont des maladies que l'on peut regarder comme générales. Les fièvres intermittentes, d'après certains avis, auraient été mieux placées parmi les affections du système nerveux qu'à côté de celles de l'appareil circulatoire.

Pour trancher la difficulté, j'ai préféré aborder de suite l'histoire spéciale des fièvres continues et périodiques. D'ailleurs, déjà nous touchons à la pathologie spéciale.

ORDRE 1^{er}. — FIÈVRES CONTINUES.

Cet ordre de fièvres est celui qui a présenté le moins de précision dans ses limites. Sous ce titre de *fièvres continues*, se trouvent confondus les faits les plus disparates. Il s'applique à la fièvre typhoïde, aux typhus, à la fièvre lente, aux exanthèmes, aux phlegmasies des membranes muqueuses, etc.

Il serait donc impossible de s'entendre en n'usant que de ce titre si vague. Il faut le restreindre aux fièvres qui seules méritent le titre d'*essentielles*.

On a distingué les fièvres continues en celles qui ne présentent, dans tout leur cours, aucune diminution, et celles qui offrent des rémissions et des exacerbations. Les premières sont appelées *continentes* (1) ou *synoques* (2), et les secondes, *synèques* (3). Ces deux mots expriment, dans leur étymologie, la même idée. Si par celui de *synèque*, on entend la fièvre rémittente proprement dite, la distinction qu'on a voulu consacrer est fondée. Mais si on n'a voulu différencier qu'une simple nuance, il était inutile de séparer les continentes des continues. La même maladie peut offrir, pendant plusieurs jours, une continuité parfaite, puis quelques rémissions de plus en plus prononcées, sans changer de caractère, sans perdre son identité primitive.

Une distinction plus réelle résulte de la durée de la fièvre continue. Tantôt elle ne dépasse pas vingt-quatre ou trente-six heures, tantôt elle se prolonge un ou deux septenaires.

Dans le premier cas, on la nomme *éphémère*; dans le se-

(1) Dans la *Pyretologie* de Morton, ce mot est détourné de son acception ordinaire; il est donné comme synonyme de *rémittente*. (*De proteiformi febr. int. genio*, p. 105.)

(2) Συνοχος, continu, cohérent, continuel.

(3) Συνεχες, continu, contigu, cohérent.

cond, *synoque*. Cette distinction doit être conservée; elle est fondée sur l'observation.

GENRE 1^{er}. — FIÈVRE ÉPHÉMÈRE.

Cette fièvre (*febris erethica* de Hartmann (1)) est une des maladies les plus légères; cependant, c'est l'une de celles qu'il importe le plus de bien étudier, car elle donne une idée précise de la fièvre. Ici, en effet, cette affection se montre dans sa plus grande simplicité et avec un caractère d'essentialité incontestable. C'est une réaction rapide dont la durée est courte, qui ne dépend d'aucune lésion spéciale, déterminée, et qui se termine constamment d'une manière heureuse (2).

L'éphémère a été décrite par Galien (3) et par divers autres auteurs (4) comme fièvre simple. C'est la *febris diaria* des Latins.

A. — Causes de la fièvre éphémère.

Cette maladie est extrêmement commune, surtout chez les enfants et les jeunes gens; elle est rare chez les adultes et très-rare chez les vieillards.

On l'observe chez les individus d'un tempérament sanguin, mais surtout chez ceux qui sont irritables, dont les organes ont une certaine impressionnabilité.

Une chaleur atmosphérique subite peut l'occasionner. Je l'ai vue très-souvent chez des enfants, qui, tenus habituellement en ville, allaient, au printemps ou en été, passer une journée à la campagne. L'ardeur des rayons du soleil, l'influence excitante d'un air plus vif, l'exercice exagéré auquel invitait une plus grande liberté, souvent des repas plus copieux auxquels sollicitait un plus grand appétit, produisaient dans l'or-

(1) *Institutiones medico-practicæ*. Viennæ-Austriæ, 1843, t. I, p. 71.

(2) Je ne comprends pas ici les maladies nommées éphémère sudatoire (ou suette), éphémère gangréneuse de Borsieri. (*Instit.*, t. I, p. 289.) Ce sont des états morbides d'une toute autre nature.

(3) *Methodus medendi*, sect. VI, p. 59, q.

(4) *Febris simplex, nullius generis* d'Hufeland. (*Manuel de Méd. prat.*, t. I, p. 109.)